En consultant le calendrier, dit le *Trifluvien*, nous voyons qu'il y aura pleine lune le 25 courant. Ce fait, d'une banalité consommée pour le commun des mortels, est pour nous, Trifluviens, la source d'une joie bien légitime. Il nous faut bien soupirer après l'éclairage naturel, quand la Royale Electrique nous distribue si parcimonieusement l'éclairage artificiel. Que les gens éclairés au gaz sont donc heureux !

Un club de cuisine à Washington, réunissait un certain nombre de jeunes filles. Chaque membre du club à son tour composait un menu, le faisait cuire et le servait; chaque membre avait aussi le privilège d'amener un invité mâle pour juger de la cuisine. Au bout d'un an, le club dut fermer ses portes, chaque invité était tombé amoureux de la cuisinière et l'avait demandée—et obtenue en mariage.

Sur le bord de la mer, dans le sud du Delaware on trouve de grands mamelons formés d'écaillés d'huîtres. La tradition dit que les tribus sauvages qui habitaient ces régions avant la découverte de l'Amérique, avaient l'habitude de passer l'hiver au bord de la mer et de s'y nourrir d'huîtres. On trouve dans les mamelons beaucoup d'instruments à l'usage des sauvages.

On peut voir, dans les endroits où se font de grands travaux publics, la nuit et où l'on ne peut se procurer la lumière électrique, l'application à l'huile de pétrole ordinaire du procédé employé pour l'éclairage à la gazoline. On attache au réservoir d'huile un tuyau mince que l'on coude à une certaine distance et dont le bout est relevé à partir du coude. On pratique une fente, en dessous du coude et on fait brûler l'huile qui s'écoule par cette fente. Ce feu chauffe l'huile du tuyau et la fait évaporer, la vapeur s'échappant par le bout libre. On n'a qu'à allumer cette vapeur qui brûle avec une clarté extraordinaire.

On dit que les montres se montent avec une clef dont tellement démodées depuis dix ans qu'il est difficile de les vendre pour un dixième du prix coûtant original, si excellents qu'en soient les mouvements. Les horlogers qui les prennent en échange n'attouent qu'à peu près la valeur de l'or ou de l'argent du boîtier, ils ne les achètent pas pour revendre, mais pour les prêter aux clients pendant que leurs montres sont en réparation.

On écrit de Berne, en Suisse, que le contrat pour le percement du tunnel du Simplon vient d'être signé. La compagnie qui a l'entreprise s'oblige à le terminer en cinq ans et demi. Il consistera en un tunnel simple avec une galerie latérale que l'on pourrait convertir, au besoin, en un second tunnel en quatre ans et demi de travail. Le coût est de \$10,900,000 pour le tunnel; et s'il fallait construire le second, il coûterait \$3,000,000 de plus.

L'île Pelée, contient les principaux vignobles du Canada. Elle a huit milles de long et quatre de largeur, ce qui lui donne 11,000 acres; elle est habitée par 750 personnes; 500 acres sont en marais que l'on est actuellement à drainer. La

partie la plus haute contient à peu près 500 acres de carrière de belle pierre de taille. Le reste de la superficie est un excellent terrain à vignobles. Il y a actuellement 610 acres plantés en vignes, qui ont produit cette année 900 tonnes de raisin, dont 60 tonnes vont être employées à faire du vin. Le produit sera de 78,000 gallons de vin. Les 300 autres tonnes de raisin sont expédiées d'un bout à l'autre du Canada.

Il y a quelques années on avait essayé d'utiliser un appareil à vent pour actionner les dynamos au phare de la Pointe de la Hève, à l'embouchure de la Seine. Mais le vent "souffle d'où il veut" et, un beau jour, ou plutôt, un jour de tempête il culbuta l'appareil à la mer. M. de Nansouty conseille, pour le prochain essai, de renfermer l'appareil dans de fortes constructions en pierre ou en métal, et de diriger le vent sur les ailes du moulin au moyen de conduits. Il paraît que cette idée de "canaliser les courants d'air" occupe beaucoup les experts en mécanique.

L'Académie de Lincei, dont le président honoraire est le roi d'Italie, et qui comprend dans son sein les personnes les plus illustres de la science, dispose tous les trois ans d'une certaine somme appelée prime royale, en faveur de l'œuvre la plus importante et la plus utile qui vit le jour dans ce laps de temps.

Dans le courant de cette année, c'est l'œuvre d'un professeur M. Vivante, intitulée: *Traité d'assurances*, qui a obtenu le prix.

D'après un médecin américain, le docteur Farr, on peut estimer à 25 dollars la valeur d'un nouveau-né dont les parents sont ouvriers; la valeur d'un enfant de dix ans est double.

Un adolescent en âge de travailler vaut 800 dollars. La valeur maxima d'un homme est atteinte à vingt-deux ans; il est évalué alors à 1,200 dollars.

Cette valeur se maintient plus ou moins, puis décline progressivement avec l'âge. A cinquante ans, elle n'est plus que de 600 dollars.

Un homme de soixante-dix ans vaut à peine 5 dollars; au-delà, non seulement il ne vaut plus rien, mais encore représente une perte.

D'où cette conclusion pratique du docteur Farr, c'est que les sauvages qui tuent les vieillards de soixante-dix ans sont de profonds économistes;

La mortalité est plus grande certains mois de l'année, suivant les pays. Le mois de décembre est le plus meurtrier en Angleterre, tandis que c'est janvier pour la France, et mars pour l'Allemagne. Le chiffre des morts augmente considérablement au printemps, en France, en Angleterre et en Autriche, et l'automne est la saison la plus fatale aux Hollandais.

Une couturière à New-York, vient de succomber à un empoisonnement accidentel dû à des causes toutes particulières. Elle avait le doigt médium légèrement écorché et elle y a mis un dé en cuivre qui était oxydé. L'oxyde de cuivre s'est infiltré dans le sang et a empoisonné la couturière en une journée. La morale est qu'il faut se défier des dés en cuivre.

AUSTRALIE.

La nature semble avoir pris à tâche de corriger les fautes commises par les hommes qui gouvernent les colonies australiennes. Plus les conséquences de ces fautes se font sentir, plus les saisons deviennent favorables à la production agricole et pastorale australienne. La dette anglaise prend une allure inquiétante, mais la production de l'or augmente en Australie et va peut-être atteindre son importance d'autrefois. La valeur marchande du métal blanc subit une baisse considérable, mais la plus riche mine d'argent qu'il y ait peut-être au monde, celle de Broken-Hill dans la Nouvelle-Galles, a donné un bénéfice net de \$30,000,000 en huit ans. Cette mine s'exploiterait encore avec profit même, si la pièce de \$1 ne valait plus que 40c à la fonte. Les placers et rocs de quartz de la colonie de Victoria seule ont déjà produit de l'or pour une valeur de \$1,000,000.

L'élevage australien a donné des résultats bien plus surprenants encore. Il alimente la plupart des métiers à tisser et filatures du monde et leur expédie de la laine pour une valeur de \$110,000,000 tous les ans.

La production agricole vend pour \$6,000,000 de blé par an. Elle pose en ce moment les assises de plusieurs grandes entreprises en vue de s'emparer des marchés européens pour les viandes de conserve, les beurres, les fromages, les fruits. Les viandes congelées de l'Australie font déjà un tort considérable aux viandes anglaises sur le grand marché de Londres. Les conserves de bœuf américaines se vendent de moins en moins en Angleterre, tandis que les conserves de bœuf australiennes s'y vendent de plus en plus. L'industrie vinicole pourra prendre une très grande importance en Australie. On s'en occupe très sérieusement depuis quelque temps. Les défauts des vins australiens ont déjà disparu en grande partie. Les vins australiens d'aujourd'hui sont bien supérieurs à ceux qu'on avait exposés à l'Exposition universelle de Paris en 1888.

Mais, en attendant, il faut sortir de l'impasse où ces colonies se sont mises, faute d'une direction financière suffisamment éclairée et capable. La grande crise australienne a déjà passé par deux phases, celle des terres et du bâtiment d'abord, puis celle des banques. La troisième—pastorale—sévit actuellement dans toute son intensité. Ces trois phases ont mis en péril un